

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

兒孤氏趙

TCHAO-CHI-KOU-EUL,

OU

L'ORPHELIN DE LA CHINE,

DRAME EN PROSE ET EN VERS,

ACCOMPAGNÉ DES PIÈCES HISTORIQUES QUI EN ONT FOURNI LE SUJET,

DE

NOUVELLES ET DE POÉSIES

CHINOISES.

TRADUIT DU CHINOIS,

PAR STANISLAS JULIEN,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

Professeur de langue chinoise au collège de France.

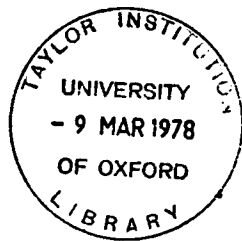


PARIS,

MOUTARDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DU PONT-DE-LODI, N° 8.

—
1834.



**L'ORPHELIN
DE LA CHINE.**

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET,

RUE SAINT-HONORÉ, n° 315.

A

M. LE DOCTEUR J. WATSON.

TÉMOIGNAGE

DE RECONNAISSANCE ET D'ATTACHEMENT.

STANISLAS JULIEN.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

POÉSIES CHINOISES.



ROMANCE DE MOU-LAN,

ou


LA FILLE SOLDAT.



Mou-lân est le nom d'une jeune fille qui, voyant son père malade et hors d'état de répondre à la conscription, s'enrôla pour lui, et servit, sans être reconnue, pendant douze ans.

Cette romance, que quelques personnes

attribuent à Mou-lân elle-même, a été composée sous la dynastie des Liang, qui ont régné de 502 à 556. Elle est tirée du *Supplément de l'Anthologie chinoise*, en huit volumes, intitulée *Thang-chi*, c'est-à-dire *Vers de la dynastie des Thang*, sous laquelle fleurirent, de 618 à 914, les poètes les plus célèbres de la Chine.



ROMANCE.

I.

Tsi-tsi, puis encore *tsi-tsi* (1). | * Mou-lân tisse devant sa porte. | On n'entend pas le bruit de la navette; | on entend seulement les soupirs de la jeune fille.

* Nous avons séparé chaque vers par une ligne verticale. Quand le discours change, avec nouveau vers, nous nous sommes contenté d'employer un tiret —, pour ne pas trop multiplier les signes de convention.

(1) Suivant le commentateur, *tsi-tsi* est un adjectif imitatif qui exprime à la fois le bruit de la navette et les soupirs de la jeune fille.

II.

— « Jeune fille, à quoi songes-tu ? | Jeune fille,
à quoi réfléchis-tu ? — La jeune fille ne songe à
rien, | la jeune fille ne réfléchit à rien.

III.

» Hier j'ai vu le livre d'enrôlement : | l'em-
pereur lève une armée nombreuse. | Le livre d'en-
rôlement a douze chapitres : | dans chaque cha-
pitre j'ai vu le nom de mon père ! | O mon père,
vous n'avez point de grand fils ; | ô Mou-lân, tu n'as
point de frère aîné ! | Je veux aller au marché
pour acheter une selle et un cheval ; | je veux dès
ce pas aller servir pour mon père.»

IV.

Au marché de l'orient elle achète un cheval
rapide ; | au marché de l'occident elle achète
une selle et une housse ; | au marché du midi,
elle achète un long fouet.

V.

Le matin elle dit adieu à son père et à sa mère ; |

le soir elle passe la nuit sur le bord du fleuve Jaune. | Elle n'entend plus le père et la mère qui appellent leur fille : | elle entend seulement le sourd murmure des eaux du fleuve Jaune. | Le matin elle part et dit adieu au fleuve Jaune. | Le soir elle arrive à la source de la rivière Noire. | Elle n'entend plus le père et la mère qui appellent leur fille : | elle entend seulement les sauvages cavaliers de Yen-chan.

VI.

— « J'ai parcouru dix mille milles en combattant ; | j'ai franchi avec la vitesse de l'oiseau les montagnes et les défilés. | Le vent du nord apportait à mon oreille les sons de la clochette nocturne ; | la lune répandait sur mes vêtements de fer sa froide et morne clarté. »

VII.

Le général est mort après cent combats. | Le brave guerrier revient après dix ans d'absence. | A son retour, il va voir l'empereur. | L'empereur est assis sur son trône. | Tantôt il accorde une douze dignités, | tantôt il distribue cent ou mille onces d'argent. — « L'empereur me demande

ce que je désire. — Mou-lân ne veut ni charge ni argent. | Prêtez-lui un de ces chameaux qui font mille milles en un jour, | pour qu'il ramène un enfant sous le toit paternel. »

VIII.

Dès que le père et la mère ont appris le retour de leur fille, | ils sortent de ville et vont au-devant d'elle. | Dès que les sœurs cadettes ont appris le retour de leur sœur aînée, | elles quittent leur chambre, parées des plus riches atours. | Dès que le jeune frère apprend le retour de sa sœur, | il court aiguïser un couteau pour tuer un mouton.

IX.

— « Ma mère m'ouvre le pavillon de l'orient, | et me fait reposer sur un siège tourné à l'occident. | Elle m'ôte mon costume guerrier et me revêt de mes anciens habits. | Mes sœurs, arrêtées devant la porte, ajustent leur brillante coiffure, | et enlacent des fleurs d'or dans leurs cheveux. »

X.

Mou-lân sort de sa chambre et va voir ses com-

pagnons d'armes : | ses compagnons d'armes sont
frappés de stupeur. | Pendant douze ans elle a
marché dans leurs rangs, | et ils ne se sont point
aperçus que Mou-lân fût une fille.

On reconnaît le lièvre qui trébuche en cou-
rant, | on reconnaît sa compagne à ses yeux
effarés ; | mais quand ils trottent côte à côte, qui
pourrait distinguer leur sexe ?

